

Colloque « George Sand et les sciences de la vie et de la Terre »

20-22 octobre 2016.

Olga Kafanova :

« Un des plus beaux livres qui soient sortis de l'esprit humain » : La physiognomonie de J.G. Lavater dans la réception de George Sand

G. Sand s'intéressait beaucoup aux théories de Johann Gaspard Lavater (1740–1801), théologien suisse et écrivain de langue allemande, connu surtout par son ouvrage sur la physiognomonie (*L'Art de connaître les hommes par la physionomie*, 1775–1778). Selon Lavater, l'observation du physique d'une personne, en particulier de son visage, permet de connaître sa personnalité, ses sentiments et ses émotions.

G. Sand a consacré aux théories de Lavater la septième des *Lettres d'un voyageur* adressée à Franz Liszt (1835). Selon son aveu, elle a lu ou plutôt feuilleté l'ouvrage sur la physiognomonie dans son enfance, quand elle savait à peine lire, mais regardait « la collection de visages bouffons, grotesques, insignifiants, hideux, agréables » « avec avidité ». À ce moment la petite Aurore recevait cette science comme « mystérieuse et presque magique ».

Dans sa jeunesse en 1829 elle a renouvelé sa connaissance avec la théorie de la physiognomonie grâce à « un homme très distingué qui croyait fermement à Lavater » et qui la « rendit témoin de plusieurs applications si miraculeuses de la science physiognomonique ». Elle a prié un de ses amis de lui procurer l'ouvrage du savant dans la traduction française. La future George Sand « eut un vif désir de l'étudier », et dans son roman *Indiana* (1832) elle mentionna le nom et la conception de Lavater dans la description du visage et surtout des yeux de Bénédicte.

Elle eut l'occasion d'étudier l'ouvrage physiognomonique qu'elle reçut « dans la maison déserte » en 1835. Elle affirma que jamais elle ne fit « lecture plus agréable, plus instructive, plus salutaire ». George Sand trouva dans Lavater « poésie, sagesse, observations profondes, bonté, sentiment religieux, charité évangélique, morale pure, sensibilité exquise, grandeur et simplicité de style ». Elle opposait la physiognomonie de Lavater à la phrénologie de Gall, médecin allemand, qui visait à déceler les facultés et les penchants des hommes par la palpation des reliefs du crâne.

Sand a mis en évidence l'analogie et la différence entre ces deux théories avec une argumentation logique et convaincante. Selon elle, « la cranioscopie entre dans la physiognomonie » et en est « la base essentielle et fondamentale ». Cependant l'écrivaine a exprimé son opinion négative sur cette science « en honneur » (selon sa propre expression), parce que dans la phrénologie il n'y a pas de « bonté ». Elle apprécia comme « un peu de charlatanisme » la tentation de « diviser ainsi l'âme par compartiments symétriques comme les cases d'un échiquier ».

Dans cette opposition de deux théories George Sand exprime ses exigences pour la science qui, selon elle, ne peut pas être indifférente à la morale. Dans « les parties les plus systématiques » de l'œuvre de Lavater elle trouve « le même élan de bonté, le même besoin de tendresse et de sympathie ; en même temps une connaissance si approfondie des mystères et des contradictions de l'homme moral ». George Sand a bien compris

le système du savant qu'elle expliquait avec la terminologie scientifique spécialisée. La théorie physiognomonique personnifiait pour elle la morale, l'unité des idéaux éthiques et esthétiques. C'est pourquoi elle souhaitait qu'elle « pût être enseignée et transmise par des cours et par des leçons ».

Sand trouvait les observations de Lavater très justes et presque infaillibles. Elle accepta complètement la conclusion de Lavater : « Ainsi l'attitude du corps entier, la forme et l'attitude de tous les membres, la démarche, le geste, tout révèle dans l'homme le caractère qu'il a ou celui qu'il veut se donner ». Elle admirait le « portrait du débauché » qu'il lui semblait « digne d'un haut talent de prédication ». Elle trouvait « remarquables par leur sagesse et leur vérité » les réflexions de Lavater sur la figure de Voltaire. Et elle essaya d'appliquer les réflexions de Lavater à F. Liszt, à Michel de Bourges et à elle-même.

On peut dire que la connaissance de la théorie de Lavater a aidé G. Sand à mieux comprendre la psychologie de l'homme. Elle tirait parti des observations physiognomoniques dans la création des portraits de ses personnages (ce qui la rapproche de Stendhal). Elle a placé la réflexion de Lavater sur l'importance des détails dans le caractère d'un homme dans son *Histoire de ma vie*.

Au catalogue de sa bibliothèque on relève une édition de 4 volumes de *l'Essai sur la physiognomonie* (1781–1803) avec ses annotations en marge et aussi un *Lavater portatif* (1808) qu'elle donna à sa petite-fille Aurore en 1875.

Olga KAFANOVA est directrice du département de communications interculturelles à l'Université de la flotte fluviale et de la marine de Saint-Petersbourg (Russie)

Bibliographie

George SAND : Correspondance, éd. Georges Lubin, Paris, Garnier, 1966-1991, 25 volumes.

George SAND : Œuvres autobiographiques, éd. Georges LUBIN, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 2 volumes, 1970. (*Histoire de ma vie*, *Lettres d'un voyageur*).